



PAROISSE ST JOSEPH DES NATIONS

4 rue Darboy — 75011 Paris
01 43 57 58 50
paroisse@saintjosephdesnations.fr
www.saintjosephdesnations.fr

Recueil de témoignages de paroissiens

*“ Comment est-ce que je vis
la privation des sacrements ?*



DURANT LE CONFINEMENT
DE L'ÉPIDÉMIE DU CORONAVIRUS 2020

INTRODUCTION

Un paroissien m'a suggéré il y a 3 semaines d'organiser un recueil de témoignages sur la manière dont les paroissiens vivent la privation de l'eucharistie (certains l'appellent "jeûne de l'eucharistie", mais je trouve que c'est une manière un peu rapide de spiritualiser une vraie souffrance)

Voici sa question : **"Aujourd'hui, ces sacrements me manquent ! Et vous, vous manquent-ils ?"** Bienheureux ce paroissien d'avoir initié ce travail collectif !

À la suite d'une semaine d'appels insistants, ce sont finalement 17 paroissiens qui ont envoyé leurs textes. Il y a des hommes, des femmes (en plus grand nombre), des âges différents, des situations sociales différentes. Quoique seuls les "occidentaux" ont aimé prendre la plume pour cet exercice.

Ce qui m'a frappé, c'est d'abord la diversité des réactions exprimées : face à l'impossibilité de recevoir les sacrements, chacun a trouvé son chemin comme il l'a pu, tel qu'il est, avec la grâce de Dieu. Belle preuve déjà de la diversité de notre Église !

Mais j'ai été encore plus frappé par la très grande qualité de ces textes. On y décèle, émerveillé, une finesse de regard spirituel sur la situation, une capacité de relecture remarquable, d'autant qu'il s'agissait de s'exprimer sur un désarroi souvent douloureux.

J'ai eu l'audace de découper ces bijoux à la hache, pour faire ressortir certaines couleurs qui ressortent avec force de ce bouquet de témoignages. J'en suis un peu effrayé, car ce faisant j'ai rompu parfois la force extraordinaire qui émanait de l'enchaînement des idées.

Cependant cela m'a paru nécessaire pour conserver l'anonymat promis lors de la collecte, et pour dégager une vision dynamique de ce que nous vivons aujourd'hui dans le confinement.

C'est en premier lieu le manque évidemment qui s'exprime : manque de l'eucharistie, manque de la communauté. Pourtant ce manque a donné lieu à un renouvellement spirituel, ce sera le deuxième point. Nous contemplerons ensuite tout ce qui tourne autour des messes télévisées et d'internet : une nouveauté pour beaucoup de paroissiens. Enfin ce sera un florilège des citations qui, trop libres, ne pouvaient entrer dans un cadre !

Que ressort-il de ce recueil ? Tout simplement que l'Esprit-Saint est véritablement à l'œuvre dans l'Église d'aujourd'hui. Voilà qui nous mène tout droit vers la fête de la Pentecôte !

Un grand merci à tous pour ce beau cadeau que vous faites à la paroisse

P. Bernard Maës, curé de la paroisse Saint Joseph des Nations

Le 18 avril 2020

Note : Toutes les phrases entre guillemets sont les citations exactes des propos envoyés. J'ai souligné en gras ce qui pourrait accrocher le regard de nos lecteurs.

LE MANQUE SENSIBLE DE LA MESSE

Avant tout, l'absence des messes est pénible : une paroissienne parle de la "**souffrance** d'être privée de l'eucharistie", l'autre évoque "un manque **douloureux**".

Une souffrance d'autant plus grande que le temps passe : "Difficile de tenir dans la durée sans le sacrement du pardon et celui de l'eucharistie". Cette absence "ne saurait durer trop longtemps !". "**Pour l'eucharistie, je n'ai pas accepté facilement la longue privation à laquelle je dois me résoudre. Au début du confinement, j'étais même un peu révoltée, attristée ensuite**"

Quel est le manque, plus précisément ? C'est une privation qui se ressent dans le domaine de la présence eucharistique et de la vie fraternelle. Double exclusion que l'on retrouve exprimée dans ce témoignage : "J'ai trouvé ça très difficile d'être empêchée de communier, et **d'avoir ce rendez-vous hebdomadaire avec la communauté chrétienne, et ce rendez-vous privilégié avec le Christ**". Comme on le verra dans les témoignages, ce manque ouvre à un désir renouvelé.

Un manque de l'eucharistie

Pour certains, la privation sacramentelle est évidente : "Pour traverser cette endémie la grâce des sacrements serait d'un grand secours"

Pour d'autres, l'idée n'est pas si évidente au départ : "moi qui ai toujours eu des difficultés à croire au mystère du sacrement de l'eucharistie ...". Mais justement, la privation a été l'occasion de découvrir la grâce liée à la messe : "Dans ces manques (de communion relationnelle) naît **une foi plus sensible au sens de la communion, mystérieuse mais réelle, au pain de la vie**"

L'apport de la messe est devenu plus évident : "j'ai commencé à me sentir **privée d'une nourriture indispensable** à mon équilibre psychique, spirituel et charnel". CHARNEL ! C'est précisément cet aspect concret qui est mis en lumière. En pensant aux messes télévisées, l'un réagit en disant : "Cela ne remplace pas la communion pour moi, parce **je suis une personne humaine de chair et de sang**"

De cet aspect d'une rencontre incarnée surgit la nécessité de la messe :

"Je me suis longtemps demandé pourquoi j'allais à la messe chaque dimanche et même chaque jour alors que beaucoup de gens même croyants n'y vont pas. **La réponse est que l'eucharistie, la présence réelle du Christ l'impose, le Christ incarné nous demande de nous soumettre nous aussi à Sa Présence qui n'est pas symbolique mais soumises à des conditions de lieu et de temps. C'est l'humble loi de l'incarnation**"

Manque de communion aux frères

Après la présence eucharistique, l'autre versant du manque ressenti concerne la privation des rencontres communautaires. Beaucoup de témoignages recueillis vont dans ce sens :

“Je réalise grâce au confinement à quel point j'ai soif (et faim!) de Communion. La Communion au sens premier du terme : **l'union de plusieurs personnes dans la même foi**”

“Il me manque **l'union de nos voix** à travers les chants, de notre écoute attentive à la parole de Dieu, de **nos sourires** et **nos échanges de Paix**, et enfin **l'union de nos prières**”

“Les **célébrations communautaires** me manquent. Je ne suis pas entrée dans la joie pascale incapable de dire ni d'entendre des Alléluia sans pleurer”

“**Il me manque la présence humaine de ces frères** qui, comme moi, viennent dans ce lieu faire Église pour recevoir la Parole et le corps de notre Seigneur”

“**La liturgie eucharistique est belle** et il me manque de ne pouvoir dire et répéter en ce temps pascal « c'est pourquoi le peuple des baptisés, rayonnant de la joie pascale, exulte par toute la terre », **le dire avec les membres de notre paroisse, avec les prêtres qui célèbrent, en communion avec toute l'Église**, et pas seulement le regarder sur internet”

Au-delà de ces expressions concrètes de la communauté, c'est plus profondément le lien à l'Église elle-même qui est souligné : l'Église dans sa dimension de corps social et mystique. Voici deux témoignages qui le disent avec abondance :

“Pour moi, la participation à l'eucharistie est au coeur de **mon appartenance à l'Église catholique** [...] Y prendre part, c'est **faire partie de ce corps immense**. Y prendre part souvent, c'est renouveler à chaque fois cette participation au corps qu'est l'Église [...] Elle nous permet de surmonter notre solitude pour **vouloir exister en frères et sœurs**”

“Je n'ai pas choisi la vie d'ermitte mais la vie dans le monde, dans cette institution, **l'Église, que le Christ a créé, l'Église avec les sacrements pour rester proche de Lui**”

Pour terminer cette première partie sur le manque, voici une très belle synthèse qui évoque aussi bien la fraternité, le sacerdoce, et la présence puis la communion :

« Il me manque **tous ces visages heureux** de se retrouver autour de **l'un d'entre nous qui a répondu** à l'appel du Christ pour **rendre sacré** le pain et le vin, **appelant à son tour la présence du Christ sur l'autel pour le déposer dans notre cœur** »

Un désir revigoré par le manque

Oui, le manque est éprouvé, plus ou moins douloureusement, mais il conduit un certain nombre de paroissiens à approfondir leur perception de l'eucharistie et la désirer plus intensément.

“ N’est-il pas bon parfois d’avoir soif ? De jeûner de l’essentiel ?”

“Cette période de privation m'a permis d'approfondir ces réactions et de **creuser mon désir** de retrouver dès que possible la grâce de ces sacrements”

“Quand nous retrouverons le partage du pain eucharistique, **ce sera une plus grande joie**”

“[cela a creusé aussi] **un désir neuf, mêlé d'une attente heureuse**. Une saveur toute autre, car **l'absence ravive et agrandit ce qui est retiré**”

Cette soif n’est pas que blessante, elle peut devenir motrice. Une paroissienne va jusqu’à dire : “ je n’ai pas l’impression de jeûner des sacrements puisque **je me nourris du désir de les vivre**”, exprimant ainsi de manière très juste et condensée ce qu’on appelle la « communion de désir ».

Une paroissienne fait le lien entre ce désir aujourd'hui en 2020 et celui qui a habité le cœur des apôtres qui attendaient la Pentecôte :

“Le Christ est présent parmi eux (les apôtres), comme il l’est aussi parmi nous dans l’attente de l’Esprit-Saint. Alors Seigneur ... **envoie ton Esprit Saint !**”

UNE OUVERTURE SPIRITUELLE

Au-delà du désir de communion, bon nombre de paroissiens ont vu grandir une nouvelle vie spirituelle en dehors de la messe. Cette vie spirituelle alternative ou complémentaire n’était pas forcément absente avant le confinement. Une image imparfaite peut représenter ce point : quand le soleil brille à midi, on ne voit plus l’éclat des lumières allumées près de nous, et pourtant elles brillent aussi. De même, la messe habite intensément nos consciences catholiques, au point de rendre parfois moins perceptibles la belle flamme de la Parole de Dieu, de la prière, ou de la solidarité.

Parcourons ces paroles qui évoquent la disponibilité du temps puis la rencontre avec le Christ. Car il y a vraiment une vie spirituelle avec Jésus en dehors de la messe. Une paroissienne le dit ingénument : “ je suis étonnée de si bien supporter le manque du pain eucharistique, **je dois être comblée par ailleurs**” !

Occasion de plus de spiritualité

Pour commencer, plusieurs parlent du temps devenu davantage disponible pour le Seigneur. Une paroissienne l'exprime particulièrement :

“C'est assez paradoxal car ce temps de confinement tout en nous privant des sacrements nous donne cependant **beaucoup de temps pour nous rapprocher du Seigneur** et grandir en amitié avec Lui par des temps de prière et la lecture de la parole de Dieu.

Moi qui ai eu rarement le temps d'aller à la messe en semaine depuis septembre, **je suis la messe de Mgr Rey tous les jours** ainsi que le chapelet à Lourdes et participe à des parcours proposés sur le site Hosanna.

Ce temps qui nous est donné me semble **plus fécond du fait même du vide créé** par l'impossibilité des sacrements”

Rencontrer le Christ au-delà de l'eucharistie

Nous rapprocher du Seigneur ? Par quels moyens Jésus trouve-t-il le moyen d'habiter les cœurs ? Il y a d'abord la Parole de Dieu. Et en écoutant ces témoignages-là, on imagine très pratiquement des bibles ouvertes à la maison, ou des extraits de l'Écriture sur des écrans. Un couple raconte que dans leur immeuble, un petit groupe de partage biblique avec un habitant protestant, commencé avant le confinement, s'était prolongé par vidéo-conférence avec Skype : la Parole de Dieu circule malgré le virus !

“**La Parole se fait davantage nourriture, la prière me fait entrer dans une relation plus profonde** avec ce monde dans le lequel je suis invitée à vivre l'aujourd'hui de Dieu”

“**J'écoute la parole et la médite de façon beaucoup plus intense**, j'ai l'impression de m'en nourrir vraiment”

“Oui la prière, les lectures du jour et les vidéos des prêtres rappellent que **la force de la Parole nous nourrit tous les jours**. Le lien avec le Seigneur n'est pas perdu”

“Cette habitude de renouer avec la lecture et la méditation de la Parole de Dieu a pris tout son sens alors que nous sommes privés des rencontres de la communauté et du partage du pain eucharistique. Nous saisissons combien **Dieu se donne à nous en nourriture par l'Eucharistie et la Parole**. Privés de l'une, nous redécouvrons l'autre et **l'importance de ressasser les Écritures, de les digérer**”

La Parole de Dieu met en contact avec Dieu. Mais la relation est encore plus profonde, plus mystérieuse, et certains ont perçu une relation avec le Seigneur Jésus-Christ. Écoutons leurs différents témoignages :

“Plus encore, cela me pousse à découvrir chaque jour **le signe de la présence du Christ dans les faits , gestes et paroles des personnes de ma famille** avec qui je suis confinée...et à croire en sa présence auprès de moi”

“Après le moment de stupeur de sidération sur un fond de ténèbres et d’inquiétude, seule à la maison **j’ai eu l’impression qu’un lien très fort me reliait à Jésus**. Je lui ai renouvelé ma confiance totale et mon espérance en son amour pour nous protéger ainsi que nos familles la France et le monde entier”

“Cela m’a fait comprendre que **je peux communier avec le Christ même si je ne peux pas communier au Christ. Il est là, avec moi**, si je prends le temps de l’écouter, de le laisser prendre sa place, si j’ouvre mon regard intérieur pour le découvrir présent. Je peux essayer de vivre « par lui, avec lui et en lui », même si actuellement ce n’est pas matérialisé par l’hostie sacrée dont je ressens le besoin mais qui m’est inaccessible”

“Oui la communion sacramentelle me manque, mais **j’apprends à vivre une autre relation au Seigneur**”

“**Quelques mots, des phrases**, bien loin de remplacer vos visages, et le corps de Jésus invisible sous mes yeux. **Des fragments de textes, chaque jour répétés, sans lassitude, pour vivre cette rencontre autrement.** : Ne me cache pas ton visage. Dis seulement une parole. Qui m'a touché ? Je vous laisse ma Paix. Reste avec moi ...”

Comment une telle relation au Christ peut-elle exister sans le support concret des sacrements ? Une paroissienne explique comment la situation du confinement peut conduire à revêtir les yeux du cœur, les yeux de la pure foi :

“Pâques m'a ouvert un chemin, en me faisant réfléchir à "**voir et croire**". Une réflexion déclenchée avec l'Evangile de Jean ("Il vit et il crut") qui s'est développée durant la semaine avec ces textes parlant très concrètement de **cet aller-retour entre les choses tangibles, visibles, incarnées et les choses spirituelles**. Jésus dit à ses disciples qu'il vient retrouver "c'est bien moi! touchez-moi, regardez" et dévore du poisson à belles dents pour les convaincre, Thomas croit parce qu'il voit les blessures du Christ. **Mais c'est avec leur cœur** que les compagnons d'Emmaüs voient, pas avec leurs yeux. **C'est le vide du tombeau** qui fait comprendre la résurrection. Et Jésus nous dit: "**heureux ceux qui croient sans avoir vu**". (LC)

LA COMMUNAUTÉ EN RÉSEAU

Il y a donc eu le manque sensible de la messe, qui bien souvent a conduit à un renouvellement de la vie spirituelle. Mais simultanément, concrètement, quelque chose de nouveau a jailli dans nos expériences chrétiennes à travers tous ces moyens de communication par Internet ou les messes télévisées qui ont façonné de nouvelles relations dans l'Église. Pour beaucoup de catholiques, ce fut une découverte.

Une autre vie de communauté

Nous avons eu la chance de bénéficier à Saint Joseph des Nations de la mise en place d'outils internet : vidéos quotidiennes, groupe WhatsApp, newsletter hebdomadaire ... sans oublier le bon vieux téléphone ! Des paroissiens les évoquent :

“Oui grâce aux outils numériques on a tous pu manifester la joie de Pâques et chanter « Alléluia, Christ est ressuscité » ; nous étions réunis, ensemble”

“Nous ne nous sentons pas isolés de la communauté paroissiale grâce à la présence continue de la communauté paroissiale **sur les réseaux sociaux** et **l'enseignement assidu des prêtres** qui maintiennent le lien. **Les échanges entre nous et les coups de fil des uns et des autres** nous font retrouver une profondeur de la relation dans la communauté. Je crois que nous en sortirons revivifiés, et moins consommateurs”

Des messes télévisées appréciées

Parallèlement, beaucoup de paroissiens se sont mis à suivre les messes télévisées. Les témoignages sont très nombreux à ce sujet. Écoutons d'abord les aspects positifs :

“Je continue de la vivre devant mon écran le dimanche, enfin plutôt, **j'apprends à la vivre** de cette manière”

“Lorsque je suis la messe à la télévision ou via internet, **je me sens unie à tous ceux qui prient** en même temps que moi”

“Je remercie chaleureusement l'initiative de notre pape François qui nous propose de participer à sa messe matinale à Ste Marthe et qui nous introduit à la **méditation de la communion spirituelle par une prière inspirée de St Alphonse de Liguori** avant de proposer un **temps de méditation devant le St Sacrement** intégré à la messe”
(on trouvera le texte de cette prière tout à la fin de ce document)

“Merci à kto et tv qui permettent de **suivre quotidiennement la messe à Rome Paris et le chapelet à Lourdes**”

Une petite anecdote : certains paroissiens sont très organisés, ils racontent qu'ils enregistrent la messe du Pape de 7h pour l'écouter plus tard à 9h ! Béni soit Dieu pour les possibilités technologiques !

Messe télévisée, ce n'est pas pareil

Toutefois, ces messes télévisées ne comblent pas entièrement le manque des messes en paroisse, du moins pour certains d'entre-nous :

“Je regarde la messe télévisée **comme un spectacle incapable de prier** devant un écran”

“Il y a toujours **cet écran qui fait écran comme les Jubés d'antan** ; il sépare, contrairement aux célébrations à St Jo”

“Certes, la TV nous offre la possibilité de participer à de **très belles célébrations dominicales**, les nouvelles technologies nous permettent de **suivre quotidiennement des messes célébrées** dans quelques paroisses en France. **Mais cela se fait sans présence d'une communauté** ce qui me prive du soutien et d'un accompagnement que je ne peux ni recevoir ni donner aux autres”

“Je préfère aller à la messe en réalité plutôt que de la regarder à la télé. Je la regarde le dimanche mais cela me déplaît un peu en semaine car **il y manque quelque chose**. Ce n'est pas du tout pareil quand je vais chaque jour à la messe ! La messe à la télé **n'est pas sacramentelle** c'est à dire **qu'elle n'est pas sensible, pas palpable en quelque sorte**”

Il s'agit évidemment là du rapport à l'incarnation dont il était question tout au début de cette revue, lorsque nous évoquions le manque charnel de l'eucharistie ou bien le manque de la communauté concrète.

Élargissement de la communauté

Pour terminer sur une touche positive, la dimension universelle des messes télévisées au Vatican a marqué une paroissienne qui fait le lien avec son confinement ouvert sur les autres :

“Petit à petit mon ermitage s'est peuplé de mille visages. Privée de frères avec qui faire eucharistie, **j'ai réappris à faire communauté**. Au-delà de ma communauté paroissiale, je pense avoir mieux compris le sens du mot Eglise.

[...] Regardant les offices télévisés depuis le Vatican, comment me sentir seule lorsque je savais que nous étions **nombreux à vivre ces instants**, Européens, Sud-Américains, Africains, Asiatiques etc.... tous unis, tous frères **au-delà des frontières**. Unis dans une même inquiétude, une même souffrance face à cette terrible pandémie, mais tous unis dans une même supplication et une même espérance.

[...] L'isolement nous a rendus plus disponibles, plus écoutants”

LES CONFESSIONS

Les témoignages en général ont porté davantage sur l'eucharistie que sur la privation de la confession (allez savoir pourquoi ?!). Voici les quelques réactions recueillies sur ce sujet. Certaines évoquent les démarches pénitentielles non sacramentelles qui ont été proposées spécialement en raison du confinement :

“J’avais eu la joie, un mois environ avant le confinement, de pouvoir le recevoir (le sacrement du pardon)”

“C’est surtout le sacrement de réconciliation qui m’a manqué avant Pâques”

“C’est aussi avec joie et enthousiasme que j’ai adhéré à la confession spirituelle avant Pâques, comme il nous l’était proposé par le Pape”

“Je me sens tranquille depuis l’indulgence plénière accordée par notre Pape François”

Une paroissienne explique l’évolution de son appréciation sur la confession :

*Au départ : “C’est **plutôt un soulagement** je dois le reconnaître quand il s’agit de la confession” (en pensant à l’aspect pénible de confesser ses péchés)*

[...] Pour la confession, mon soulagement est finalement assez superficiel puisque **je me rends bien compte** que même s’il est pénible de fouiller ma conscience et de revenir sur des choses que je préférerais effacer, **il n’existe pas de baguette magique**. Il est **vraiment salutaire** pour moi d’en parler régulièrement au Seigneur, à un prêtre --de temps en temps!-- et aussi le dimanche de partager avec tous mes frères et soeurs au début de la messe cette démarche de retour sur moi qui m’aide à repérer des écueils toujours présents, parfois inconnus, souvent volontairement oubliés”

DIVERS ASPECTS

Pour terminer, voici un florilège des témoignages que je n'ai pas pu regrouper par thèmes.

J'ai de la chance

“Je rendais grâce néanmoins, de **faire partie de ceux qui peuvent utiliser les technologies** pour communiquer, et suivre les fabuleuses vidéos de la paroisse, de **faire partie de ceux qui sont entourés**, qui ont un toit plus que confortable, et quelque chose à mettre dans son assiette”

Vivre ce que d'autres vivent déjà

“Je vis cette privation de la communion en solidarité avec tous ceux qui au fil des mois en sont **privés parce trop éloignés d'une église ou parce qu'un prêtre ne peut pas les rejoindre**” (en référence à des pays où il est difficile de pratiquer)

“Je me suis retrouvée à pied d'égalité avec (telle personne) qui **pour raison matrimoniale ne peut accéder à la communion sacramentelle**”

Une communion à travers la solidarité

“Je rends grâce pour toutes les belles actions et initiatives fécondes et solidaires qui sont nées de cette période de crise. Aujourd'hui, **j'ai le sentiment de vivre cette communion à travers ces chaînes de solidarité**, en acte.

[...] Ces rendez-vous hebdomadaires qui me manquent, m'ont permis de **m'investir et d'être en communion avec les personnes vulnérables**”

Un “confinement carême”

“Ce confinement, je l'ai d'abord accueilli comme **un temps de grâce, l'associant à un passage obligé par le désert** [...] Un temps de conversion, loin du bruit et de tout ce qui nous fait courir, voilà qu'il m'était donné de revenir à l'essentiel”

Grande Tristesse face à l'épidémie

" **'Pleurez avec ceux qui pleurent'** nous dit St Paul (Romains12,15b) : voilà ce qui ce qui me parle aujourd'hui. [...] **Je ne crois pas que le Seigneur ne nous demande pas de nous réjouir à tout prix ni de faire semblant**"

La peinture

"L'essentiel, le non dit, le silence, le regard sur cette hostie partagée avec vous, seule la peinture pouvait le recueillir. En cette période **elle remplace plus que jamais tous les mots qui me semblent en dessous de la réalité de ce vécu**"

Risque de s'habituer

"En fait c'est ce qui me fait peur, perdre ce lien, **me laisser aller dans une espèce de passivité et de m'y trouver bien : après tout est-ce bien utile ?** Croire que le repli sur soi et en soi, l'individualisme sont la solution pour échapper à la maladie, à la mort et oublier l'Amour inconditionnel du Seigneur qui a donné sa vie pour nous sauver"

Ressource pour la communion spirituelle

Prière de S. Alphonse de Liguori (*mentionnée ci-dessus à propos de la messe du Pape*)

Mon Jésus,
Je crois que tu es réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel.
Je t'aime plus que tout
et je te désire dans mon âme.
Puisque je ne peux pas te recevoir sacramentellement maintenant,
viens au moins spirituellement dans mon coeur.
Et comme tu es déjà venu,
je t'embrasse et je m'unis tout entier à toi.
Ne permets pas que je sois jamais séparé de toi.

Pour supporter l'exil de la vallée des larmes

Enfin, une paroissienne a trouvé grand réconfort dans ce poème de Sainte Thérèse de Lisieux, qui trouve son Ciel aujourd'hui sur terre

Mon Ciel à moi ! — SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Pour supporter l'exil de la vallée des larmes
Il me faut le regard de mon Divin Sauveur
Ce regard plein d'amour m'a dévoilé ses charmes
Il m'a fait pressentir le Céleste bonheur
Mon Jésus me sourit quand vers Lui je soupire
Alors je ne sens plus l'épreuve de la foi
Le Regard de mon Dieu, son ravissant Sourire,
Voilà mon Ciel à moi !...

Mon Ciel est de pouvoir attirer sur les âmes
Sur l'Eglise ma mère et sur toutes mes sœurs
Les grâces de Jésus et ses Divines flammes
Qui savent embraser et réjouir les cœurs.
Je puis tout obtenir lorsque dans le mystère
Je parle cœur à cœur avec mon Divin Roi
Cette douce Oraison tout près du Sanctuaire
Voilà mon Ciel à moi !...

Mon Ciel, il est caché dans la petite Hostie
Où Jésus, mon Epoux, se voile par amour
A ce Foyer Divin je vais puiser la vie
Et là mon Doux Sauveur m'écoute nuit et jour
" Oh ! quel heureux instant lorsque dans la tendresse
Tu viens, mon Bien-Aimé, me transformer en toi
Cette union d'amour, cette ineffable ivresse
Voilà mon Ciel à moi !... "

Mon Ciel est de sentir en moi la ressemblance
Du Dieu qui me créa de son Souffle Puissant
Mon Ciel est de rester toujours en sa présence
De l'appeler mon Père et d'être son enfant
Entre ses bras Divins, je ne crains pas l'orage
Le total abandon voilà ma seule loi.
Sommeiller sur son Cœur, tout près de son Visage
Voilà mon Ciel à moi !...

Mon Ciel, je l'ai trouvé dans la Trinité Sainte
Qui réside en mon cœur, prisonnière d'amour
Là, contemplant mon Dieu, je lui redis sans crainte
Que je veux le servir et l'aimer sans retour.
Mon Ciel est de sourire à ce Dieu que j'adore
Lorsqu'il veut se cacher pour éprouver ma foi
Souffrir en attendant qu'il me regarde encore
Voilà mon Ciel à moi !...